

ARCANE XIII

Au bout de son fil, sous la voûte crasseuse où la moisissure faisait des stalactites, une ampoule se balançait, éclairait une sorte de passage longiligne dont personne ne pouvait se mouvoir sans se faire bousculer. Une odeur de rance à peine soutenable. Luminosité zéro. Ambiance à fuir.

Tout, ici, empestait la mort.

Des hommes attendaient, rangés le long du mur, les yeux rivés sur la porte au fond. Certains tremblaient, d'autres ricanaien nerveusement, gonflés d'un courage de pacotille. Un seul ne remuait pas.

Maxens McAteel.

Blouson noir, cuir tendu sur les épaules. Pantalon noir, gants noirs, regard arrimé sur le mur d'en face. Pas un muscle ne bougeait sur son visage. Il semblait respirer moins que les autres.

Un type entra avant lui. La porte se referma.

Silence.

Puis un bruit sec. Quelque chose entre le cri et le gargouillis. Les secondes passèrent. Nul ne revint. Un autre fut appelé. Puis un autre encore. Constamment la même issue : rien. Pas même une ombre au seuil. On entendait parfois des rires étouffés derrière la porte, parfois un choc mat, quelquefois rien du tout. L'air se fit plus lourd, saturé d'attente et de peur.

Ensuite, toujours la voix. Rauque, impassible.

– Suivant !

Max leva les yeux. Autour de lui, plus personne. Le couloir s'était vidé. Les agités du bulbe, les stressés, les pressés... tous avaient disparu. Un frisson remonta le long de sa nuque. De la peur ? Non, l'instinct !

Il resserra ses gants. Le cuir craqua.

Sans un mot, il avança. Le bruit de ses bottes claquait sur le sol froid en cadence, rythmé comme une sentence. Devant la porte, il marqua une pause. Pas le moment de faire demi-tour. Sa mèche de cheveux rebelle retomba soudain sur ses yeux. D'un geste rapide, il la repoussa vers l'arrière.

– Voyons ce qu'ils appellent une épreuve, pensa-t-il,

Il poussa la porte. Elle se referma derrière lui dans un claquement sec. L'air sentait le sang, le bois calciné, la peur. Les torches aux quatre coins projetaient une lumière chancelante, avalée par l'obscurité.

Les cadavres des candidats précédents jonchaient le sol. Des visages figés dans la panique, des membres tordus, une chair noircie par la sorcellerie. Maxens ne ralentit pas. Il enjambait les corps, avançait droit devant, sans un mot, sans s'épancher.

Face à lui, des silhouettes en demi-cercle. Cape, capuche, masque. Aucune respiration audible. Ils ne bronchaient pas. Des statues vivantes !

Treize contre un.

Pourtant, c'était lui qui remplissait la salle de son aura.

Maxens s'arrêta à trois mètres d'eux. Ses talons crissèrent sur la poussière mêlée de sang et de cendre. Il se trouvait dans un caveau. Un long instant, rien ne se passa. Les flammes vacillaient, dessinaient sur les murs des ombres distordues. Il avança encore, lentement, jusqu'à ce que la lumière des torches découpe son profil : pantalon noir, tee-shirt, blouson de cuir. Rien d'autre. Pas d'arme visible. Pas de symbole. Pas de peur.

Lui portait la modernité comme une arme. Eux, les restes d'un autre temps.

Le mage central leva la main. Le sol vibra sous ses pieds. Une onde électrique le traversa de part en part. Il sentit son cœur se contracter, son sang bouillonner, ses muscles se tendre. Certains cadavres se mirent à frémir. L'un d'eux, un jeune au visage tuméfié, ouvrit un œil, cligna des paupières. Puis plus rien.

Maxens le regarda. Aucune émotion.

Des rires inhumains. Les masques se gondolaient dans la pénombre. Treize individus prêts à le déchirer, à lui tordre les membres, à lui brûler la cervelle.

Il inspira profondément, la tête légèrement inclinée, comme un joueur d'échecs devant une ouverture parfaite.

Le chiffre résonna dans son esprit : treize. L'arcane de la Mort. Transformation, destruction, renaissance. Pas un présage. Une promesse.

Il se planta là, immobile, prêt. Le premier à bouger perdrat.

Au cœur de l'assemblée, un murmure. Agacement. Incréduilité.

Sept mages se levèrent d'un même mouvement. Leurs gestes synchrones déchirèrent l'air. Une seconde salve jaillit, plus violente, plus précise, faite pour tuer.

Cette fois, Max sentit la mort lui frôler la gorge. Ses yeux se voilèrent. La douleur lui broyait les veines, résonnait comme des coups de marteau dans son crâne. Il tint bon.

Un silence bref.

Il comprit. S'ils poursuivaient, il ne sortirait pas vivant de cette pièce. Alors, il cessa de résister.

Il retira ses gants, les rangea dans son blouson, laissa sa rage remonter, pure, ardente. Le feu jaillit de ses paumes.

Les torches éclatèrent, la salle s'embrasa. Des hurlements. Des masques qui fondaient. Des silhouettes qui tombaient. De la chair brûlée. Le souffle de sa chaleur balaya tout. Quand le silence revint, la pierre ruisselait d'une lueur rougeâtre.

Au départ, treize mages.

Résultat des courses, dix calcinés.

Au final, trois encore vivants, haletants, à genoux.

Maxens les regarda un instant, sans un mot. Sa respiration ralentit. Un plein contrôle de soi. Il remit ses gants, comme si rien ne s'était passé.

– Je suppose que j'ai obtenu le job ! émit-il.

Les mages acquiescèrent simultanément en oscillant de la tête.

Il transplana aussi sec.